

Françoise Lesourd & Laurent Thirouin (éd.), *Lectures russes de Pascal. Hier et aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, 2020, 248 p. – ISBN 978-2-406-10394-3.

« Pascal est le penseur français le plus lu en Russie » : faute de savoir sur quoi se fonde cette affirmation (qui vaudrait aussi, peut-être, pour Rousseau), on la croira sur parole, car effectivement, tant chez les écrivains que chez les penseurs russes, Pascal est bien présent. En témoigne, outre les ouvrages de Boris Tarassov¹, ce recueil d'articles rassemblés par Françoise Lesourd (à qui l'on doit l'édition française du monumental *Dictionnaire de la philosophie russe* de Mikhaïl Masline²) et par Laurent Thirouin, spécialiste de Pascal. Le *Dictionnaire de la philosophie russe* contenait déjà un article de trois pages sur « Pascal en Russie » et un autre sur la « Métaphysique du cœur » dus à Galina Streltsova, auteur d'un *Pascal et la culture européenne*³, et qui reprend en partie ses deux articles pour ce recueil.

L'ouvrage de F. Lesourd et L. Thirouin s'ouvre sur deux panoramas (par G. Streltsova et B. Tarassov) de la place de Pascal dans la culture russe, suivis par des études particulières. Sont ainsi évoqués Novikov, les slavophiles, Tiouttchev, Dostoïevski (de tous les

1. B. N. Tarasov, *Paskal'* [Pascal], M., Molodaja gvardija, « Žizn' zamčatel'nyx ljudej », 1982, 332 p. ; *Id.*, « Mysljaščij trostnik ». *Žizn' i tvorčestvo Paskalja v vosprijatii russkix filosofov i pisatelej* [« Le roseau pensant ». La vie et l'œuvre de Pascal à travers la réception des philosophes et écrivains russes] M., Jazyki slavjanskix kul'tur, 2009, 896 p. ; Boris Tarassov, *Pascal et la culture russe*, trad. de Françoise Lesourd, Paris, Classiques Garnier, 2016, 354 p.

2. *Dictionnaire de la philosophie russe*, sous la direction de Mikhaïl Masline, édition française sous la direction de Françoise Lesourd, Lausanne, L'Âge d'homme, 2010, 1007 p., disponible à l'adresse <https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00935701>.

3. G. Ja. Strel'tsova, *Paskal' i evropejskaja kul'tura*, M., Respublika, 1994, 495 p.

écrivains russes, le plus proche de Pascal « par l'esprit et le cœur », p. 24), L. Tolstoï, les philosophes Pamphile Iourkiévitch et Boris Vycheslavtsev, dont les études (en russe) respectives sur *Le cœur et sa signification dans la vie spirituelle de l'homme, selon l'enseignement de la parole de Dieu* (Kiev, 1860) et *Le cœur dans la mystique chrétienne et hindoue* (Paris, 1929) n'ont rien de spécifiquement pascalien, mais semblent être les seules à traiter de la mystique du cœur. L'hésychasme (avec la « prière du cœur ») et Théophane le Reclus (« auteur classique, en ce qui concerne l'enseignement russe sur le cœur ») auraient pu être mentionnés⁴.

Ce qui est commun à Pascal et à ces écrivains ou philosophes est le rejet du rationalisme philosophique, le thème du cœur comme voie de la connaissance (qui remonte aux Pères grecs et au Moyen Âge latin), la distinction entre l'homme intérieur et l'homme extérieur, les deux infinis (voir la Madone et Sodome chez Dostoïevski), la « loi de l'amour » donnée par le Christ contre la « loi du Moi ». Mais peut-on dire qu'« en plein "siècle de la raison", puisque c'est ainsi qu'on voit le XVII^e siècle, Pascal (1623-1662) représente un phénomène absolument unique » (p. 15) ? Vu sous un autre angle, le XVII^e siècle, loin d'être « hyper-rationaliste » (p. 241), est au contraire un « siècle de saints », — « ce siècle sublime, que l'on peut appeler le siècle de l'Esprit, ou du Pur Amour », auquel Henri Bremond a consacré les onze volumes de son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*⁵. Pascal est l'arbre qui cache la forêt de la spiritualité du XVII^e siècle, maintenant que celle-ci a perdu sa place dans les programmes d'enseignement. François de Sales (1567-1622), Pierre de Bérulle (1575-1629), Vincent de Paul (1581-1660), Jean Eudes (1601-1680), Jean de Bernières (1602-1659) qu'un Joukovski connaissait encore et dont il traduisit de larges extraits (à partir d'une édition allemande) pour un article sur « La vie chrétienne intérieure⁶ », avaient tous une audience beaucoup plus grande que Des-

4. Voir Tomáš Špidlík, « La mystique du cœur », *L'idée russe. Une autre vision de l'homme*, Troyes, éditions Fates, 1994, p. 267-293.

5. Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Paris, Bloud et Gay, 1911-1936 ; un index analytique forme un tome 12. L'ouvrage, disponible sur Gallica, a été réédité en 1967-1968 (A. Colin), et en 2006 (J. Millon, édition augmentée). La citation se trouve au tome 10, p 1.

6. V. A. Žukovskij, *Polnoe sobranie sočinenij i pisem* [Œuvres et correspondances complètes], t. 11 (1), M., 2016, p. 380-390 et 810-815.

cartes (1596-1650) et n'ignoraient pas la « métaphysique du cœur », fondement du mysticisme, ni les « deux infinis ». Qu'est-ce que l'homme, se demande Bérulle : « C'est un ange, c'est un animal ; c'est un néant, c'est un miracle ; c'est un centre, c'est un monde, c'est un Dieu, c'est un néant environné de Dieu, indigent de Dieu, capable de Dieu et rempli de Dieu, s'il veut⁷. »

Et Pascal : « Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradiction, quel prodige ! Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur ; gloire et rebut de l'univers. Qui démêlera cet embrouillement⁸ ? »

Si les slavophiles et leurs héritiers opposaient un Occident rationaliste à une Russie gardienne de la vraie foi, c'est qu'ils ignoraient dans l'ensemble la spiritualité occidentale et avaient besoin d'une antithèse pour leur construction idéologique. La spiritualité occidentale sera redécouverte à l'Âge d'argent, avec des éditions d'Angèle Foligno, de François d'Assise, de Maître Eckhart, avec l'ouvrage de Lev Karsavine sur le sentiment religieux aux XII^e et XIII^e siècles (1912), plus tard avec les biographies de mystiques espagnols de Mérejkovski (et un essai sur Pascal) : il y a là tout un renouveau qui demande à être étudié, à partir des catalogues et des revues de l'époque, et qui est poursuivi de nos jours par le *Vestnik RXD*.

L'influence de Pascal sur Nikolai Novikov (1744-1818) fait à juste titre l'objet d'une analyse spéciale (p. 17-21), mais le lecteur qui ne connaît pas cet « homme des Lumières » ignorera qui il était, et celui qui le connaît s'étonnera de voir G. Streltsova passer complètement sous silence qu'il fut l'un des principaux représentants de

7. Bérulle, cité par H. Bremond, *op. cit.*, t. III, *La conquête mystique*, Paris, 1923, p. 153.

8. Pascal, *Œuvres complètes*, éd. Jacques Chevalier, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1954, p. 1206. Voir Derjavine, « Dieu », 1784 : « Mon corps va périr dans la poudre, / Mon esprit commande à la foudre / Je suis roi, je suis serf, je suis ver, je suis Dieu ! » (trad. Elim Mestcherski). La même année, une revue maçonnique publie une ode « L'homme », avec ces vers : « Qu'est-il ? – Un ver, mais ver incorruptible, / Il est cendre, mais cendre vivifiante, / Le lien entre les mondes : tel est l'homme ! » (Vs. Saxarov, « Les espérances du vieil Adam : l'homme dans la philosophie des francs-maçons russes » in Jean Breuillard & Irina Ivanova (éd.), *La franc-maçonnerie et la culture russe, Slavica occitania*, 24, 2007, p. 436 ; comme son titre l'indique, ce numéro de *Slavica occitania* est entièrement consacré à la franc-maçonnerie russe).

la franc-maçonnerie rosicrucienne (martiniste), et présenter sa revue maçonnique *Utrennij Svet* (Lumière du matin, 1777-1780), où parut la première traduction (partielle) des *Pensées* de Pascal, comme la « première revue philosophique en Russie ». La monographie de G. Streltsova (comme celle de Tarassov) péchait déjà par la même omission, alors que le sujet n'était plus tabou. Or il aurait été extrêmement intéressant, et nouveau, de montrer la parenté entre cette franc-maçonnerie russe, beaucoup plus mystique que la franc-maçonnerie française, et Pascal. Tout en restant chrétiens orthodoxes, les francs-maçons russes recherchaient la renaissance spirituelle de l'homme corruptible par le perfectionnement de soi et l'édification d'une « Église intérieure », opposée aux principes étatiques ou rationalistes des Lumières. La « connaissance vivante » de l'homme à laquelle tendait la franc-maçonnerie en Russie s'opposait à la philosophie des Lumières et favorisa la genèse du sentimentalisme et du slavophilisme, qui par ailleurs (chez Kiréïevski ou Khomiakov) était proche de Pascal et du jansénisme.

La poésie de Tiouttchev, poète slavophile, témoigne précisément d'une étroite parenté avec les *Pensées* de Pascal, comme le montre Véronika Altashina (Saint-Pétersbourg) à la suite de B. Tarassov, en suivant la fortune de l'image du « roseau pensant » (qui remonte à Matthieu 11,7) dans la poésie russe (chez A. Akhmatova, M. Tsvétaïeva et des poètes de nos jours, où il n'est plus qu'un cliché qui a « presque perdu toute dimension philosophique et religieuse », p. 68).

Léon Tolstoï, qui voyait en Pascal l'un des « maîtres de l'humanité » (p. 21), fait l'objet de quatre articles des éditeurs du recueil. Françoise Lesourd étudie « La réception tolstoïenne de Pascal, vue par les penseurs russes », en particulier Mark Aldanov, auteur de *L'énigme de Tolstoï* (Berlin, 1923), qui retourne à Tolstoï le « Qui veut faire l'ange... » de Pascal, mais qui voit quand même une « convergence très profonde » entre les deux moralistes sur l'intuition de l'éternité et le sens de l'infini (p. 79).

F. Lesourd relève ensuite dans le *Cercle* (ou cycle) de lecture (*Krug čtenija*) de Tolstoï tous les extraits (une cinquantaine) provenant de Pascal (lu en français) ; elle les a traduits et placés en regard des passages correspondants des *Pensées*, retrouvés par Laurent Thirouin, le tout sur trois colonnes (32 pages) : cela représente un considérable travail d'établissement des sources, qui permet de voir comment elles ont souvent été réécrites par Tolstoï, qui enrôle Pascal à sa cause par ses choix et ses écarts. Un travail semblable pourrait être effectué sur un autre recueil de pensées, *Le chemin de*

vie (Put' žizni), où le nom de Pascal, selon B. Tarassov, est celui qui revient le plus souvent après celui de Jésus-Christ. C'est aussi un Pascal très tolstoïen que celui de la « Vie de Pascal » insérée par Tolstoï (qui passe sous silence le *Mémorial*) dans le *Cercle de lecture* (à la date du 7 juillet), et traduite pour la première fois par Françoise Lesourd : Tolstoï reproche à Pascal d'être resté fidèle au catholicisme de son enfance, dans lequel il voyait « la vérité et le salut des hommes » (p. 115), en somme de n'être pas devenu tolstoïen (rationnaliste et anarchiste). Comme pour les Évangiles, Tolstoï rejette tout le mysticisme des *Pensées* et les mystères (« mythes ») du christianisme. Mais malgré cela, les *Pensées* prouvent « aux hommes de manière irréfutable la nécessité absolue de la foi » (p. 117).

Cette collaboration de Françoise Lesourd avec un spécialiste de Pascal s'avère très féconde, et ce dossier à deux mains sur Tolstoï et Pascal constitue un apport important à la connaissance de Tolstoï. *La mort d'Ivan Ilitch*, « l'œuvre la plus directement inspirée par Pascal » (p. 73), est relue par L. Thirouin à la lumière du penseur français. Ivan Ilitch est un juge, c'est-à-dire qu'il représente « tout homme, en ce qu'il ne se réfère pas à Dieu » (p. 81). La forme rétrospective du récit signifie que « la vie, pour être une vraie vie, doit se mettre d'abord sous le regard de la mort » (p. 83). Le jeu de cartes (le divertissement pascalien) est le symbole de l'indifférence de la majorité des hommes au sens de la vie et à sa fin : la « fascination des niaiseries » (chez Tolstoï l'aménagement d'un nouvel appartement, la vaine gloire) les en détourne en faisant écran à l'essentiel. Ivan Ilitch illustre cette « chose monstrueuse » (expression de Pascal) « qui consiste à se préoccuper de l'accessoire et à négliger l'essentiel » (p. 105).

Après ce cahier central sur « Le cas de Léon Tolstoï » viennent quatre articles sur Pascal et la philosophie russe du XX^e siècle (les articles des chercheurs russes étant traduits par Françoise Lesourd) : « Pascal et Dostoïevski, à la naissance de la pensée existentialiste » (Oleg Pankratiev, Saint-Pétersbourg), « Sémion Frank face à Blaise Pascal » (Pierre Caussat, † 2019), « Descartes et Pascal dans la pensée de Nicolas Berdiaev et Boris Vycheslavtsev » (Artiom Krotov, Moscou), « *La Nuit de Gethsémani*. Pascal vu par Léon Chestov » (Françoise Lesourd). À part Dostoïevski et Berdiaïev, tous ces penseurs ont eu envers Pascal une attitude plus ou moins critique, à propos notamment de l'opposition, qu'ils s'efforcent de dépasser, entre la raison et la foi, le Dieu des philosophes et celui de la Bible, la réflexion la plus complexe étant celle de S. Frank.

Ces *Lectures russes de Pascal* n'épuisent pas le sujet (il faut les compléter, en français, par l'ouvrage de B. Tarassov cité dans la note 1, qui traite de nombreux sujets de ce recueil), mais elles témoignent de son importance et de sa diversité, en infirmant la thèse simpliste d'une incompatibilité essentielle entre la pensée « occidentale » et la « pensée russe ». Signalons que c'est dans l'essai de Julia Danzas, *Zaprosy mysli* (Les aspirations de la pensée), publié à Saint-Pétersbourg en 1906 sous le pseudonyme de Iouri Nikolaïev, que l'on trouve sans doute, pour cette époque, le plus grand nombre de citations (en français, avec la traduction russe) des *Pensées* de Pascal, qui fut l'un des principaux guides spirituels (avec saint Augustin et *L'Imitation de Jésus-Christ*) de cette « chercheuse de Dieu » de l'Âge d'argent.

Michel Niqueux
ERLIS - Équipe de recherche sur les Littératures,
les Imaginaires et les Sociétés (UR 4254), Caen